

MARCEL COHEN, DETAILS, GALLIMARD, 2017

Compte tenu de l'écrasement de la perspective à travers une paire de jumelles, voici ce qu'on pouvait observer, le 5 août 2003 dans le port d'Hambourg, d'un seul coup d'œil, depuis la passerelle du porte-conteneurs Canmar Courage, un navire canadien immatriculé aux Bermudes, naviguant avec un équipage indien et affrété par un armateur de Hong Kong. En partance pour Montréal, le navire s'apprêtait à emprunter la route suivante : nord-Écosse, sud des Orcades, mer du Labrador, nord de Terre-Neuve, embouchure du Saint-Laurent :

a) La silhouette d'un grutier, revêtu d'une combinaison de travail orange, tête baissée dans la cabine d'un portique Vulkan Kocks. Le « portiqueur », selon le terme en usage chez les dockers, est penché au-dessus de la lunette vitrée, entre ses jambes écartées. Il fixe la « boîte » blanche arrimée au spreader à pinces hydrauliques, un conteneur réfrigéré de quarante tonnes, en l'occurrence marqué OOCL pour Orient Overseas Container Line. Tandis que la cabine ralentit au-dessus de l'écouille béante, le spreader et sa charge, en raison de la force d'inertie, avancent d'une vingtaine de centimètres encore. L'homme guette donc le moment où le mouvement s'inversera, permettant d'insérer la charge dans les glissières verticales. Les mains du grutier sont posées sur les leviers noirs, de part et d'autre du siège. Le petit mouvement de balancier s'inverse et les mains s'affairent, très vite maintenant, pour laisser filer un peu de câble et permettre à la face cachée du conteneur de s'abaisser et de se caler à son tour dans les glissières. [...]

c) Sur le quai, devant le portique, deux dockers en combinaison orange portent un casque jaune et un harnais blanc fluorescent. Ils attendent près d'une nacelle grillagée de la taille d'un conteneur. Elle les déposera, vingt-cinq mètres plus haut, sur les « boîtes » déjà chargées à l'avant du Canmar Courage. Les hommes ont tout le temps puisque le

portiqueur n'en a pas terminé avec le chargement de l'écouille avant. Pour hisser les hommes jusqu'à leur poste de travail, c'est tout le portique qui devra se déplacer. Il se meut sur ses rails dans un grand vacarme de sirènes. Près de la nacelle grillagée, l'un des dockers vient d'allumer une cigarette. À l'avant du Canmar Courage, deux autres dockers sont déjà juchés sur la pile de conteneurs. Le premier est allongé à plat ventre, dans l'angle gauche, le torse au-dessus du vide, armé d'une perche métallique [...]

e) Le château blanc et la poupe noire du navire Sierra Express, un petit vraquier à l'architecture archaïque, amarré devant le Canmar Courage. Trois bleus de chauffe sèchent sur le plat-bord du canot de sauvetage tribord. Un pavillon grec, le long du mât, indique la destination.

f) Une plage de sable, en bordure de l'Elbe. Il fait chaud et la foule est dense. On croit reconnaître quelques buveurs de bière à la prééminence de leur estomac. Comme chaque fois qu'on fixe une scène lointaine, c'est le silence, plus que l'extrême proximité, qui paraît contre nature : des autos glissent sur la route étroite longeant la plage, les vaguelettes de l'Elbe festonnent sur le sable, les petites embarcations à moteur remontent le fleuve comme dans un film muet. Sur la plage, les baigneurs marchent sans avancer. Des joueurs de volley-ball s'activent de part et d'autre du filet et crient dans le grand silence. Le ballon s'élève et retombe au même endroit. Les joueurs sautent et se précipitent vers le filet, mais sans jamais avancer.

g) Un enfant accroupi seul au bord de l'eau à côté d'une bouée jaune en forme de canard. Si l'enfant attire si bien le regard, c'est parce qu'il est seul à se tenir à une aussi faible distance de l'eau. Il a à la main une petite pelle bleue, dont il n'utilise que le manche. Comme il est de dos, on ne sait pas quel usage il peut bien faire de la pelle. Nul doute que ses parents le surveillent de très près, mais rien ne permet de les distinguer parmi les corps allongés qui semblent se toucher sur la plage.

i) Les terrasses de trois cafés et leur lot de vacanciers en tenue d'été, attablés sous les parasols. Avec la perspective biaisée on n'aperçoit qu'une foule compacte, et les garçons en veste blanche la fendent à une vitesse incompréhensible. De même, seules les couleurs des parasols permettent d'affirmer qu'il s'agit bien de trois établissements et non d'un seul : gris, orange et rouge.

j) Les façades de plusieurs hôtels en bordure du fleuve. Elles apparaissent si rétrécies qu'on ne les différencie, cette fois encore, que par la couleur des stores aux fenêtres. Les inscriptions sur les enseignes se superposent et sont donc illisibles, à l'exception d'un « ...hof », sur un panneau un peu plus large et long. Une femme agite le bras à hauteur du premier étage, mais la fenêtre est invisible. Le bras émerge seul parmi les stores, les réverbères muraux et des petites touches rouges dont tout semble indiquer qu'il s'agit de géraniums aux fenêtres.

k) La terrasse vitrée d'un restaurant au bord du fleuve. On ne distingue que les visages des convives et leur pâleur fait tache derrière les vitres bleutées reflétant le ciel. En fait, à cette distance, le mot « visage » est impropre, faute de toute expression. Il faudrait parler de figurines et elles sont à ce point indifférenciées qu'elles ressemblent aux silhouettes que l'on aperçoit dans les petits autocars et les autos destinés aux enfants.

m) Des bouquets d'arbres d'un vert sombre dans l'éloignement. Ils paraissent un peu irréels et gagnés par la nuit, en dépit de l'heure du jour et du ciel bleu.

n) Bien au-delà de ces arbres, à une distance impossible à apprécier, et comme une apparition un peu féérique dans la banlieue résidentielle qu'annoncent trois villas en brique rose et à perron encastrées dans la demi-obscurité d'une forêt fermant l'horizon, on distingue un toit d'un vert criard en forme de bulbe : tourelle d'une maison traditionnelle ? palais ? ou église orthodoxe ?